



Ali Moradi

46 ans

«J'étais sous-officier de gendarmerie durant les dernières années du règne du shah. A l'époque ce corps était encore séparé de la police. Au début de la guerre, en 1980, j'ai été arrêté par le régime islamique et j'ai passé neuf ans dans une cellule. Lorsque je suis sorti j'ai rencontré l'organisation. Elle faisait beaucoup de propagande. Les Moudjahidin disaient «rejoignez-nous, on pourra vous envoyer en Europe». J'avais l'espoir d'échapper aux conséquences de la prison et de me reconstruire ailleurs. J'ai accepté de franchir le pas. Moi je suis un hors-parti. Je me définis comme un marxiste communiste matérialiste, ce que je suis devenu durant la révolution et qui m'a valu d'être

enfermé. Je ne suis pas du tout un islamiste or l'idéologie de l'organisation est avant tout islamiste. Ce sont les méthodes qui sont marxistes.

Donc les chefs m'ont mis au garage pour réparer les blindés. J'ai appris sur le tas. Je me suis formé puis je suis devenu instructeur. Mais on ne m'a jamais laissé entrer dans des opérations militaires. Dès le début j'avais dit haut et fort que j'avais déjà mon idéologie. Et chez les Moudjahidin si on n'accepte pas tout, on est confiné dans des tâches de membre de seconde catégorie. Il y a une discrimination qui a toujours existé dans ce groupe.

Durant très longtemps j'ai pensé que l'on pourrait triompher en changeant le régime en Iran. Je croyais que l'OMPI disait la vérité en prétendant qu'il n'y avait pas d'autre alternative que de suivre Saddam pour atteindre notre but. Mais à la chute du Baas dans la situation de chaos qui a ensuite prévalu, je me suis aperçu que sans Saddam ils n'existaient pas. J'ai brutalement compris que j'avais perdu vingt-quatre ans de ma vie mais vraiment pour rien. J'avais vécu dans le mensonge. L'Union soviétique s'est effondrée et presque personne n'est resté fidèle au communisme. Moi je me sentais tout seul sur cette Terre... Qu'est-ce que je peux faire si le monde de la bourgeoisie capitaliste a pris une longueur d'avance et que les marxistes sont restés derrière? Je voulais le socialisme pour l'Iran et j'ai compris que ce n'était pas possible. Moi je crois qu'un combattant pour la liberté doit être à l'intérieur de son pays. L'opinion publique internationale n'accepte plus la lutte armée. Vraiment, un opposant politique doit être au milieu de sa nation et se plier aux lois de la démocratie qui disent que c'est la majorité qui décide du destin commun. Du temps où j'étais avec les

Moudjahidin du peuple, j'ai toujours refusé de participer à des combats. La lutte armée se passe entre deux personnes qui ne se connaissent pas. Si je tire, c'est sur un inconnu. Dans ma tête je tire sur l'idéologie opposée mais en vérité je tire sur quelqu'un qui n'a rien à voir avec cette idéologie. Pire, sur quelqu'un qui est peut-être d'accord avec moi. Si on veut défendre le droit des gens, on doit être à leurs côtés.

Autre chose me gênait profondément dans le mode de faire des Moudjahidin. Lorsqu'ils envoient un militant en opération terroriste, ils l'envoient dans sa ville. Je n'aurais jamais pu accepter de faire chez moi un attentat à l'aveugle et peut-être tuer des proches ou des amis.

L'OMPI croit en une sorte d'idéologie islamique. Mais à mon avis leur islam est tellement faible qu'il ne peut pas répondre aux besoins de la population. Donc ils doivent le compléter par quelque chose pris dans le marxisme. Prenons par exemple le droit à l'égalité entre l'homme et la femme. Dans l'islam il y a des limites. Mais puisque l'OMPI a besoin de s'attirer les faveurs des opinions publiques en Europe, elle est obligée de teinter son islam de principes bourgeois et socialistes. Or il y a un malaise car Massoud sait qu'une République islamique marche en Iran parce que le pays est musulman. Même en même temps il doit mettre un costume qui soit à la fois à la mode en Iran et en Europe et ça, ça ne peut pas marcher.

Massoud parle beaucoup de Mao Tsé-toung dans ses discours. De nombreuses pensées du Grand Timonier sont mises en application par l'organisation car il y a une ressemblance entre la Chine et l'Iran. Mao a fait une révolution paysanne et en Iran on peut en priorité mobiliser les masses des campagnes. Massoud personnellement appartient à la

petite bourgeoisie. Mais il s'adresse aussi à la classe bureaucratique.

Les Moudjahidin n'ont jamais pris l'Union soviétique comme référence. Car dans l'idéologie le plus important c'est le communisme selon Marx et Egel. Mao a adapté la société chinoise à la révolution. Celui qui s'oppose est tué. Mais le communisme est fini. Le monde technologique a avancé très vite. Nous sommes à l'ère de l'informatique. Les idéologues sont restés à côté de la plaque. Donc pour avancer il faut perdre un peu de son discours précédent. Comme Massoud est une personnalité très intelligente, il sait s'adapter en fonction de ses besoins. Pour faire avancer la ligne qu'il a dans sa tête, il est prêt à sacrifier une idéologie pour la remplacer par une autre. Un temps les Moudjahidin ont dit «Mort aux Américains» et ils ont assassiné des Américains. Pas forcément parce qu'ils y croyaient mais pour mobiliser l'opinion publique en Iran. Aujourd'hui ils travaillent avec les Etats-Unis...

Durant un temps, le sentiment islamique fut très fort en Iran. Alors les Moudjahidin ont avancé un concept d'islam très pur. Quand ils en ont eu la nécessité, ils ont sorti d'autres discours. Ils ont grappillé un peu ici, un peu là. Au cours des réunions, ils le disaient directement : «Quand quelque chose nous manque dans l'islam, on le prend chez Mao». A l'OMPI il n'y a pas de stabilité politique car il n'y a pas de politique fixe. Moi je suis marxiste et je le reste, avec ou sans eux! Et dire ce sont les soldats américains qui m'ont permis de quitter enfin ce groupe».



Kambiz Bagherzadeh

33 ans

«A l'époque j'avais 13 ans. Il y avait la guerre contre l'Irak. J'ai voulu prendre les devants pour échapper à la conscription qui m'attendait. J'ai pu me réfugier auprès d'un de mes frères qui était établi en Allemagne. Un fois installé en Europe, j'ai voulu revoir ma sœur qui avec un autre de mes frères était membre de l'organisation. L'OMPI m'a dit que je pourrais aller en Irak et revenir. Mais j'ai hésité à voyager car je n'avais pas encore pu obtenir ma carte de réfugié en Allemagne. Les Moudjahidin m'ont dit «pas de problème pour nous ce genre de chose est facile». Ils m'ont donc emmené en Irak. Deux ou trois jours après mon arrivée, Massoud a convoqué une réunion pour préparer l'opé-

ration «Lumière éternelle». Moi je n'avais pas de formation militaire. J'étais encore un enfant mais ils m'ont obligé à partir avec eux pour mener l'attaque. Ils m'ont donné l'ordre de porter un sac de munitions ne précisant «tu cours derrière les autres, c'est tout ce que tu peux faire».

Durant la bataille j'ai reçu des balles dans les jambes. J'ai perdu beaucoup de sang. Nous sommes restés trois jours sur notre position car on nous avait interdit de reculer. Et puis les chefs ont quand même dû ordonner la retraite. Ma sœur et les autres sont venus me féliciter. «Tu as été très courageux». Je n'ai pas osé dire que je voulais rentrer en Allemagne.

Quelques années plus tard, lors de la Première Guerre du Golfe, j'ai conduit un blindé contre des Kurdes irakiens. Mais je ne savais pas de qui il s'agissait. On nous avait dit que c'était des membres des forces iraniennes qui avaient prévu d'arriver jusqu'à notre base d'Ashraf. Là ils nous auraient capturés et emmenés directement à Téhéran. Nous devions empêcher quiconque d'approcher.

Moi j'en ai eu assez de faire le soldat. J'ai écrit une lettre à Massoud et on m'a dit qu'il avait ordonné de m'envoyer le plus vite possible en Allemagne. Mais ça a coïncidé avec la Révolution idéologique et le divorce pour tout le monde. Etant sûr de m'en aller je n'ai pas voulu participer à tout ça. Ils m'ont demandé pourquoi mon attitude avait changé et pourquoi je tenais tant à partir en Allemagne. J'ai répondu que je n'étais jamais venu pour rester. Alors ils m'ont traité de traître au Guide et ils m'ont expliqué que je devais confesser devant tous mon souhait de quitter la base. Lorsque j'ai pensé que j'allais devoir affronter deux cents camarades qui m'insulteraient en m'accusant de tout, j'ai eu

peur et je me suis rétracté. Grâce à ma sœur et à mon frère, j'ai pu échapper à cette épreuve qui se voulait à titre d'exemple. Les Moudjahidin m'ont quand même mis en prison et ils ont déclaré qu'ils ne m'enverraient pas en Allemagne mais qu'ils me livreraient aux Irakiens. Alors j'ai renoncé et j'ai décidé de prendre mon mal en patience. Je ne pensais pas qu'il faudrait encore attendre des années. Mon frère qui est un commandant et ma sœur qui est responsable du Comité financier de l'organisation sont toujours en Irak. Ils voulaient rester pour plusieurs raisons. Ils sont beaucoup plus âgés que moi et se disent qu'à passé 40 ans ils n'auraient aucun avenir en Iran. Je n'en suis pas sûr mais je pense qu'ils préfèrent rester dans un milieu qu'ils connaissent plutôt que de se lancer dans l'inconnu. Mais il n'y a pas qu'eux dans cette situation. L'organisation a fait un travail de propagande de fond, prétendant que sans elle nous ne serions rien, privés d'argent, privés de travail.

Pour moi toute cette histoire a été un cauchemar, un vrai ! Il faut avoir une imagination sans limite pour comprendre ce que j'ai vécu. J'ai parfois souhaité qu'il y ait un tremblement de terre et que le sol m'engloutisse. Les Moudjahidin sont très forts. A chaque fois qu'ils s'adressent à quelqu'un, ils jouent sur ce qui est important pour leur interlocuteur. Ils développent des grandes idées généreuses capables d'intéresser n'importe qui. Mais ce ne sont que des discours et lorsqu'on est en face d'eux et que l'on est sincère, on risque de tomber dans le piège. Ils établissent des liens d'amitié. On veut tout le temps leur ressembler, être accepté parmi eux. Tout ce qu'on vous demande, vous l'acceptez car vous ne refusez pas quelque chose à quelqu'un que vous admirez et que vous croyez supérieur à vous. Sans

arrêt ils affirment qu'ils ne font pas ça pour l'argent mais pour la grande nation iranienne. Comment ne pas être d'accord ? Parmi les Moudjahidin il y a beaucoup de personnes qui sont éduquées mais elles sont aveuglées par la propagande mieux que ne le feraient des magiciens. Quand je réfléchis je ne comprends pas comment j'ai pu passer toutes ces années avec eux. Mais on est tellement occupé qu'on ne se rend pas compte du temps qui passe. Il faut travailler sans arrêt. Un matin par exemple les chefs décident que la grande responsabilité de la journée serait de nettoyer toutes les vis et les écrous de la base. Alors des centaines de personnes s'y mettent mais aucune d'entre elles ne se demande pourquoi elle le fait. On nous obligeait à œuvrer de plus en plus et à ce stade on n'a plus la force de réfléchir.

L'OMPI sur le plan militaire est finie. Elle peut se transformer en groupe politique subversif car elle dispose de beaucoup d'argent et elle a l'expérience et les contacts diplomatiques nécessaires. Mais en Iran elle n'a aucun avenir. Les grands responsables des Moudjahidin prennent de l'âge, leurs effectifs fondent. Nous avions l'ordre de faire semblant d'être des bons vivants devant les caméras de la presse étrangère. Mais c'était comme un ballon troué dans lequel on se détruit les poumons à souffler.

En décembre 2004 je suis enfin rentré chez moi».



Habib Fallahi

39 ans

«J'ai rejoint l'organisation en 1992. Je vivais dans un quartier de ma ville qui dans son ensemble était plutôt contre le régime. Tout le monde parlait des Moudjahidin du peuple. J'en avais entendu parler depuis mon adolescence. Autour de moi tout le monde pensait que l'OMPI était égalitaire, qu'elle se battait pour les droits de tous. Les gens s'étaient forgé une image idéale car dans ses slogans le groupe parlait sans arrêt de la liberté. J'ai décidé de le rejoindre et puis aussi je voulais quitter le pays.

Mais une fois entré dans les rangs des Moudjahidin, on n'a pas l'opportunité de penser. Il n'y a pas de liberté individuelle. L'organisation est très fermée et dogmatique.

L'idéologie est imposée à tous. Avez-vous lu le livre de l'écrivain George Orwell «1984» ? Eh bien c'est un peu comme ça... Big Brother... quand on ne connaît pas le mécanisme de l'intérieur on ne peut pas voir. Les Moudjahidin se cachent. Ils viennent vers vous de manière très sympathique. Mais c'est comme un animal féroce qui aurait mis le masque d'une belle fille. Lorsqu'on découvre la réalité, c'est choquant.

Personnellement je n'ai pas mis longtemps à découvrir l'envers du décor. Lorsque le masque est tombé j'ai constaté que c'était le contraire de ce qu'ils disaient. Ils critiquaient le régime mais ils étaient dix fois pires.

La chose la plus importante que je leur reproche, c'est l'absence de liberté. On ne pouvait pas parler, pas s'exprimer. On ne pouvait rien choisir, ni de la couleur de nos vêtements, ni celle du mur de notre chambre ou même nos amis. Et par ailleurs l'OMPI dénonce l'absence de liberté en Iran. Pareillement, les Moudjahidin dénoncent la situation de la femme en Iran mais ils obligent leurs militantes à porter le voile. Et il s'agit d'un véritable tabou! Ils ont une explication philosophique pour tout. Ils disaient que pour le peuple nous voulons la liberté mais que pour nous-mêmes nous devons appliquer le plus strictement possible les lois de l'islam car nous sommes des révolutionnaires. Or les membres de l'organisation eux aussi font partie du peuple. Eux aussi ils veulent cette liberté. Mais si l'organisation l'accordait, elle s'effondrerait parce que qu'une majorité partirait vite.

On vivait dans des conditions très difficiles. Beaucoup auraient souhaité se marier et avoir des enfants mais cela n'allait pas avec le principe que Massoud et

Maryam avaient imposé. La tendresse, l'affection étaient interdits à l'intérieur. L'amour n'était permis que pour Massoud et Maryam. On ne pouvait aimer que ces deux-là!

Il est naturel et humain d'être attiré par le sexe opposé. Mais la peur de conséquences faisait qu'on se taisait. Au cours des séances d'autocritique il était tellement facile de mobiliser tes amis contre toi...

Que constate-t-on aujourd'hui? Tous les groupes qui prônaient la lutte armée ont dû renoncer. Les Moudjahidin ont pu continuer à cause de leur dureté et de leur répression interne. Ils possèdent une grande capacité de changer de couleur et une grande capacité à s'adapter à de nouvelles stratégies et de nouvelles politiques. Ce qui en fait d'excellents mercenaires. Ils n'ont pas de principes, pas de ligne. A chaque fois qu'on posait une question, on nous répondait en promettant que tout se réaliserait dans un futur proche qui évidemment n'arrivait jamais. Et on arrêta de se poser des questions...

Ce que cherche le couple de leaders? Ils veulent le pouvoir. Ils savent qu'ils ne pourront jamais régner en Iran. Alors même s'il est limité, ils ont aujourd'hui du pouvoir sur l'organisation. Ils vivent dans un monde abstrait où ils se croient les maîtres. C'est pour ça qu'ils ne reconnaissent personne. Ils s'estiment supérieurs. Ils disent même qu'eux deux sont plus importants que les prophètes. En fait l'OMPI est une secte politique qui cherche le pouvoir spirituel et temporel. Ce phénomène a ses racines dans l'histoire de l'Iran. Il y a d'autres exemples. Le système des Moudjahidin est fait d'un mélange de concepts orientaux et occidentaux mêlant les théories de Marx et l'islam. Ce qui rend un peu compliqué la compréhension de la vraie nature du groupe.

Difficile actuellement de discerner leur avenir. On ne peut pas savoir pour qui demain les Moudjahidin accepteront de travailler. S'ils collaborent avec les Américains ils arriveront à tenir mais combien de temps? A Washington, les avis divergent. Le Département de la défense estime qu'il faut les utiliser mais le Département d'Etat rappelle que ce sont des terroristes. Mais ce qui est sûr c'est que plus il y aura de la tension entre les Etats-Unis et l'Iran et plus ils deviendront importants. Ils jouent le rôle d'un outil destiné à mettre la pression sur le régime. Mais si le Gouvernement iranien parvient à faire baisser la tension, ça court-circuitera cette stratégie et l'OMPI ne servira plus à rien. Les Etats-Unis ne les gardent que comme un éventuel atout...»